

Drôle comme la vanité démasquée

Dans *Fresque*, un homme et une femme sont face à un module. Deux amis, deux amants, un frère et une sœur ? Peu importe, ils passent du temps ensemble, se rendent mutuellement visite, travaillent sur leurs créations, s'interrogent, s'écrivent des lettres, s'aiment et se donnent envie de vomir. — Par Laurence Wagner

● THÉÂTRE

DU MARDI 24
AU JEUDI 26.10.17 / 20 H
Old Masters

Fresque
(2016, 55', 1^{re} française)

■ Fidèles à la tradition helvétique du binôme qui, de Fischli et Weiss à Herzog et de Meuron, réunit architectes et artistes autour de la création d'œuvres communes, Marius Schaffter et Jérôme Stünzi ont créé le collectif Old Masters en 2014. Mais ces deux-là se sont rencontrés il y a bien longtemps, alors qu'enfants ils partageaient des vacances d'été parfois mouvementées. Usant déjà de la fiction pour générer de nouveaux territoires de jeu, Marius Schaffter et Jérôme Stünzi ont

construit depuis lors une véritable complicité qui leur permet d'œuvrer de concert à l'élaboration d'une pratique artistique qui ne manque pas de dérision. Car avant d'en arriver aux « vieux maîtres », les Old Masters ont aussi roulé leur bosse en fréquentant notamment les bancs du département de géographie de l'Université de Genève et l'École de théâtre Serge Martin pour Marius Schaffter, ou l'École d'arts visuels de Bienne pour Jérôme Stünzi. De manière plus spécifique, ils se sont rapprochés de la scène avec le chorégraphe Gregory Stauffer, un autre trublion de la bande, avec lequel ils ont collaboré tantôt en tant qu'interprète et dramaturge pour Marius ou scénographe et costumier pour Jérôme. C'est de cette pluridisciplinarité, de ce côté touche-à-tout, de cette curiosité amusée et de cette amitié que Old Masters est issu.



Old Masters, *Fresque*. © Dorothee Thébert Filliger

Déconstruction jubilatoire

En 2014, *Constructionisme*, leur première performance, voit le jour. Avec celle-ci se dessinent les premiers jalons d'une stylistique qui ne va cesser de se déployer et de se repenser en fonction des contextes d'énonciation et de production. Car *Constructionisme* est une déconstruction qui s'articule sur plusieurs niveaux. Un premier, celui de l'objet pensé et élaboré par Jérôme Stünzi. Constitué d'éléments chinés ou glanés de-ci de-là, il propose un agencement de ces derniers sous la forme d'une sculpture aux accents souvent minimalistes, un brin pop avec quelques touches d'art brut. À ce premier niveau, vient se juxtaposer un second, celui du discours sur l'objet. Fort de sa compréhension des codes discursifs du monde académique, Marius Schaffter prend un malin plaisir à proposer une conférence interprétative complètement délirante autour de l'objet d'étude construit pour l'occasion. C'est ce décalage jubilatoire entre la construction-déconstruction d'un objet fictif énoncé avec tout le sérieux des conventions formelles et méthodiques de la conférence qui constitue le troisième et dernier niveau de la performance, celui où l'on casse et émancipe pour inventer de nouveaux récits.

Paroles d'objet

L'obsession pour la création et pour la traduction du monde à travers un objet dérisoire sont au cœur du spectacle *Fresque* créé par le collectif au Théâtre de l'Usine de Genève en mai 2016.

Cette fois-ci, ce n'est pas la langue qui est au centre des préoccupations, mais l'objet. Ce dernier n'est pas source de diégèse théorique, mais plutôt prétexte à la rencontre intime, à la confession ou aux silences.

Ainsi Charlotte (Charlotte Herzig) et Linus (Marius Schaffter), les deux protagonistes de *Fresque*, se retrouvent à échanger en présence du module, structure centrale et principale qui habite entièrement l'espace du plateau. Avec lui, autour de lui, pour lui, ils vont se raconter dans une triangulation qui relie la vie, l'amour et la mort.



Charlotte Herzig dans *Fresque* de Old Masters. © Dorothee Thébert Filliger



Marius Schaffter dans *Fresque* de Old Masters. © Dorothee Thébert Filliger

Linus admire le temps que Charlotte met à faire les choses. Charlotte parle de sa création comme la maison de son esprit. Linus cherche du travail, Charlotte danse. Leurs échanges sont doux, leurs gestes simples et leurs paroles contenues comme dans un film d'Eric Rohmer.

Et tout cela, dans un désir de fidélité à la technique de la fresque dont les vieux maîtres italiens ont si bien fait usage. La picturalité de la création se retrouve dans cette pratique qui donne la mesure de l'acte, rapide et infini. Et c'est dans ce paradoxe, qui consiste à conserver pour un semblant d'éternité un geste réalisé dans l'urgence d'une réalité, que le retable *Fresque* se situe. Dans cet interstice qui défie le temps, ne serait-ce que dans sa suspension et sa contemplation.

Cet état de répit, voire d'ennui, dans le spectacle de la nature morte portée aux arts vivants est vite brisé par la nécessité de créer, de s'aimer, d'essayer de se le dire et d'en profiter avant de claquer.

Fresque est un spectacle beau comme la mélancolie du chercheur, poétique comme une métaphore sur le possible, drôle comme la vanité démasquée. ■

Laurence Wagner est historienne de l'art et curatrice. Elle est programmatrice pour le Théâtre de l'Usine à Genève.

Une pièce de Old Masters – Marius Schaffter et Jérôme Stünzi / conception : Sarah André, Charlotte Herzig, Marius Schaffter et Jérôme Stünzi / interprétation : Charlotte Herzig et Marius Schaffter / musique et sons : Nicholas Stücklin / création lumières : Jonas Bühler

Coproduction : Théâtre de l'Usine, Genève / soutiens : Ville de Genève, Loterie Romande, Fondation Nestlé pour l'art, Ernst Göhner Stiftung, Société des Interprètes suisses, Action intermittents

Fresque a été publié aux éditions Ripopée (Nyon) en 2016. Pendant la semaine des représentations, les éditions seront à l'honneur à la librairie du Centre culturel suisse.